

SPECTACLE
VIVANT

Ouverture de saison

La saison 2014-2015 du spectacle vivant dans le Nord/Pas-de-Calais s'ouvre sur un riche panel de propositions de spectacles dans toutes les disciplines qui témoignent de la vitalité créative des scènes de la région, de Lille à Béthune, de Calais à Tourcoing, en passant par Villeneuve d'Ascq, Valenciennes, Douai, Arras, le Maubeugeois... Voilà qui est réjouissant et nous nous efforcerons d'en rendre compte du mieux possible.

Mais cette vitalité créatrice est grandement menacée. Pour la première fois sous la cinquième République, le budget de la culture est en baisse. La ministre de la culture Aurélie Filipetti a jeté l'éponge faute de moyens et d'être entendue. La situation sociale de milliers d'intervenants du spectacle, artistes et techniciens, est en grand péril et avec eux nombre de compagnies. La réforme territoriale envisagée par le gouvernement risque d'aggraver encore la situation entravant le présent et hypothéquant l'avenir de la création artistique et des structures culturelles qui maillent et irriguent le territoire. Nous donnerons la parole aux acteurs de terrain. Sur un plan plus personnel et affectif, l'ouverture de cette nouvelle saison est attristée par la disparition récente de notre ami et camarade Bernard Lamarche, pour lequel nous avons tous une pensée émue. Il a été pendant plus de 25 ans président de la Rose des Vents (lire en page précédente). Sa stature distinguée et affable était familière à tous les assidus du spectacle vivant et la pertinence de ses points de vue appréciée.

Par delà l'ami très cher qui nous manque c'est aussi plusieurs décennies d'engagements forts qui ressurgissent à la mémoire : engagements politiques pour une société plus juste, pour l'émancipation humaine et l'épanouissement de tous et de chacun où la création artistique jouait un rôle névralgique. A cet égard il serait sans doute fort intéressant de dresser l'inventaire des impulsions majeures et du rôle joué par les communistes en matière de développement artistique et culturel au plus fort de leur influence au cours des décennies écoulées depuis l'après guerre. Cela permettrait d'éclairer utilement le présent.

Paul K'ROS

« L'Éblouissement d'un regard »
Le théâtre japonais sur des vagues d'influences

Jean-Marie Tschudin retrace les étapes de la découverte et de la réception par l'Occident du théâtre japonais de la fin du Moyen Âge à la Seconde Guerre mondiale

L'EUROPE et le Japon se sont longtemps rêvés mutuellement. Lorsque le Japon, un peu contraint, ouvre ses frontières, le nouveau régime de Meiji (1868-1912) invite les étrangers, voyageurs fortunés, officiers de marine, fonctionnaires coloniaux, à visiter le pays. Certains d'entre eux se font correspondants de presse et envoient leurs articles aux journaux européens. Les enseignants occidentaux engagés par le gouvernement, qui maîtrisent la langue, publient et traduisent des ouvrages concernant la société et la culture japonaises. Cet intérêt du Japon pour l'Occident à la fin du XIX^e siècle n'a d'égal que la fascination et la puissante attraction qu'il exerce sur les intellectuels, romanciers, dramaturges et peintres européens. « *Le Japonisme est en train de révolutionner l'optique des peuples occidentaux* » écrit Edmond de Goncourt dans son Journal en 1884.

Champs métissés

L'art japonais a profondément influencé la création artistique européenne. Degas, Monet, Moreau, Van Gogh et Toulouse-Lautrec puisent dans les estampes d'Hokusai, Utamaro et Hiroshige, de nouvelles formes de composition spatiale. Ils fragmentent et cloisonnent l'image tout en cernant fortement les aplats de couleurs, recourent à des motifs stylisés, privilégiant la ligne sinueuse. Dans le domaine de la scène, il n'est guère d'avant-garde qui n'ait été entraînée, de près ou de loin, par les potentialités qu'offraient à l'acte théâtral, le nô et le kabuki, langage concret, physique, vivant, en prise avec le vécu des spectateurs. Ces formes d'expression puissantes permettaient d'échapper au théâtre bourgeois engoncé dans ses conventions. Associées à la redécouverte des tragiques grecs, de la commedia dell'arte et des pièces de Shakespeare, elles étaient en mesure de régénérer et de féconder une écriture scénique instaurant un rapport différent à la réalité : rigoureuse codification gestuelle, recours au maquillage et au masque qui dépassent le simple statut d'accessoire pour toucher le symbolique. Jean-Marie Tschudin, professeur à Paris 7

Livret du répertoire des poupées
adapté au kabuki, avec en arrière-plan
le récitant et le shamisen ;
estampe de Katsukawa Shuntei

(© Université Waseda,
Musée du théâtre en l'honneur du docteur Tsubouchi Shōyō.)



Scène de la pièce Oba no sake (Le saké de la tante) (© Maybon, Le théâtre japonais, 1925)

et spécialiste de la littérature et du théâtre japonais, a composé une machine textuelle exemplaire, il est parvenu à mettre en scène les aventures de ces nouvelles options dramaturgiques et scénographiques ainsi que les processus de découverte, révélation, transfert, contamination, adoption et hybridation. Il présente les témoignages et souvenirs de missionnaires, d'écrivains, des membres du corps diplomatique et des compagnies commerciales, les traductions d'ouvrages et les textes du répertoire d'art dramatique, nô et kabuki.

Il accorde aussi une place aux appréciations des publics et des critiques lors des versions proposées sur les scènes occidentales, d'abord par des forains

japonais, pionniers des voyages outre-mer, puis par des troupes en tournée en Amérique avant de se produire à l'Exposition Universelle de Paris de 1900.

Avancées et déperditions

Hormis Claudel, ambassadeur en Chine et au Japon, qui a assisté à des spectacles non contre-faits, les autres dramaturges et metteurs en scène (Artaud, Copeau, Brecht, Dullin, Eisenstein, Gémier, Meyerhold et Stanislavski) n'eurent accès qu'aux informations et impressions relatives à des spectacles « *arrangés* », car programmés dans le cadre d'expositions universelles ou coloniales. Les amateurs de théâtre apprécieront les analyses minutieuses, aussi nuancées qu'agréables à lire et profiteront pleinement de certains développements. Pour s'en convaincre, qu'ils lisent, entre autres, les pages consacrées aux « Kawakami partant à la conquête de l'Occident », d'un Kawakami agacé d'être confondu avec les saltimbanques. Agitateur politique du Mouvement pour la liberté et les droits civils, il a trouvé dans le théâtre le moyen de se dérober à la censure et aux mesures répressives des autorités. Cet ouvrage qui n'élude pas la fascination pour l'exotisme, rend compte des jugements hâtifs, des erreurs des chroniqueurs occidentaux, les redresse, contribuant ainsi à porter à notre connaissance, un art majeur, à la fois dans ses traditions et ses aménagements successifs.

Alphonse CUGIER

• « L'Éblouissement d'un regard »,
éditions Anacharsis, 390 pages, 27 €.

